Les Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs, qui se sont développés depuis les années 70, sont des supports efficaces d'épanouissement individuels permettant une revalorisation de l'estime de soi et une redécouverte des propres capacités de chacun. Ils sont le plus souvent animés par des travailleurs sociaux et des militants des grands mouvements d'éducation populaire. Tenants et aboutissants de cette mouvance.

les réseaux d'échanges de savoirs

par Jacques Trémintin
Pierre Lecarme

DOSSIER

FICHES PRATIQUES



Échanger les savoirs

Les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs font partie du paysage d'un certain nombre de nos quartiers, sans qu'on sache toujours quels en sont les origines et les fondements. Alors que notre époque est marquée par la dissolution des lieux de socialisation traditionnels et par l'envahissement de l'anonymat et de la solitude, voilà une démarche qui favorise l'insertion et la solidarité entre les citoyens. Le Réseau s'est avéré en outre, un support efficace d'épanouissement et d'émancipation individuels permettant une revalorisation de l'estime de soi et une redécouverte des propres capacités de chacun. Si on ajoute que cette pratique a été, à compter des années 70, particulièrement prisée des travailleurs sociaux et des militants des grands mouvements d'éducation populaire, comme un outil venant renouveller les méthodologies, on conviendra qu'il y a là matière à aller y voir d'un peu plus près sur les tenants et les aboutissants de cette mouvance.

Les origines

Nous sommes au début des années 70, dans une classe de neige comme il s'en déroule des centaines chaque année.
L'institutrice, Claire Hébert-Suffrin, envoie ses élèves découvrir le village qui les accueille. Ceux-ci reviennent en expliquant que le fermier qu'ils ont rencontré n'a pas voulu répondre à leurs questions, mais leur a proposé de venir apprendre à traire ses vaches le lendemain à quatre heures. Un groupe d'enfants enthousiastes se rend à l'invitation. Un autre ira auprès du menuisier du village pour comprendre comment il travaille. D'autres vont aller rendre visite aux personnes âgées qui leur feront découvrir des contes traditionnels. La transmission de savoirs était devenue support d'une relation très forte. De retour à Orly, Claire Hébert-Suffrin sollicitera l'ouvrier de la chaufferie de la cité HLM voisine qui la fera visiter à ses élèves et leur expliquera le fonctionnement de la machinerie.
L'idée de l'échange de savoirs venait de naître. La position de base est celle d'une grande humilité face au savoir : « je ne sais pas, explique alors l'institutrice à l'enfant qui l'interroge sur une question dépassant



© Pierre Casalegno

ses compétences, mais il y a des personnes qui connaissent ce domaine, on va chercher à les contacter pour qu'elles puissent nous enseigner elles-mêmes l'objet de notre question.» Bientôt, l'initiative va déborder le cadre scolaire et être reprise par une commission extramunicipale de la ville d'Évry. Le groupe qui se lance est d'abord composé de vingt à trente personnes. Il en compte aujourd'hui un millier. Puis c'est l'effet boule de neige.

Les réseaux vont essaimer à travers toute la France. Claire Hébert-Suffrin et son mari seront parmi les fondateurs du Mouvement des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs qui voit le jour. Un colloque se tient en 1989, qui réunit ses promoteurs, ses utilisateurs et ses acteurs.

L'AUTEUR

Jacques Trémintin est assistant socio-éducatif dans un service départemental de l'Aide sociale à l'Enfance. Il collabore régulièrement à *Lien Social*, hebdomadaire destiné aux travailleurs sociaux, et au *Journal du Droit des Jeunes*, revue juridique de l'action sociale et éducative. Sa sensibilité au monde de l'animation est à relier à son expérience comme directeur de Centre de Vacances et de Loisirs et à son engagement aux Francas comme responsable de stages BAFA et intervenant BEATEP.

Les grands principes

Etre ressource

Première idée : chacun sait quelque chose et peut le transmettre (il faut le temps nécessaire, on procède par tâtonnements, par essais et erreurs, mais cela est toujours possible).

Il faut arrêter de considérer les individus à partir de leurs manques, de leurs difficultés ou de leurs handicaps. Tout au contraire, il faut mettre en avant leurs richesses, leurs compétences et leurs savoirs, et considérer leurs points faibles comme autant de besoins qu'il s'agit de combler. Pour cela, il est essentiel de faire le bilan de ce que chacun peut transmettre et de ce qu'il souhaite acquérir.

Cette étape n'est pas toujours la plus facile. Repérer quelles sont ses aptitudes et ses faiblesses n'est pas évident. L'une des plus grandes injustices consiste bien à se considérer incompétent et incapable de devenir compétent. Avoir hérité de ce sentiment, le vivre au quotidien et le transmettre à ses enfants constitue un véritable enfermement. Il est parfois compliqué de parvenir à en sortir. Bien sûr, il arrive que les ressorts de la vie aient été trop malmenés et les désirs de savoirs trop massacrés pour y arriver. Mais, le plus souvent, la participation aux Réseaux peut y contribuer.

Car, identifier ce que l'on sait et ce qu'on a envie de savoir, c'est se comporter en sujet et surtout rompre avec le regard négatif que l'on peut avoir sur soi.

A égalité

Deuxième principe essentiel, celui de la réciprocité. Certains ont pu se spécialiser dans une position de plutôt recevoir et d'être aidé, d'autres de donner et d'aider. Au sein des réseaux, personne n'est seulement celui qui offre ou celui qui demande, celui qui apprend ou celui qui transmet, celui qui vérifie ou celui qui applique, celui qui initie ou celui qui assiste. L'échange de savoirs implique qu'on soit tour à tour à chacune de ces places, puisqu'on est à la fois consommateur et pourvoyeur de ressources.

Offrir incite l'autre à demander, et demander porte l'autre à offrir. Autre ressort de la réciprocité, celui qui concerne l'égalité de la valeur des différents savoirs proposés. En effet, il n'est pas possible d'établir une hiérarchie entre les différentes offres et les différents souhaits. Ce qui compte, ce n'est pas tant la valeur marchande de ce qui est proposé, mais le fait qu'il corresponde à un besoin.

On ne compte plus les personnes stupéfaites de constater que le petit truc qu'elles offraient ait eu tant de succès ! Et puis, quand on constate les effets de la circulation des savoirs, on a quelques difficultés à établir un classement : comment pourrait-on mesurer objectivement l'impact que cela a, tant dans la modification du regard que l'on porte sur soi-même, que dans les changements que cela apporte aux représentations sur l'apprentissage ?

L'outil de la médiation

Troisième principe, celui de la médiation. L'échange implique d'entrer en relation avec l'autre, de l'apprivoiser (et de se laisser apprivoiser). Ce qui se joue alors relève de la négociation : chacun va parler de ce qu'il offre ou de ce qu'il attend, accepter ou non de modifier ses propositions pour permettre que l'échange de savoirs ait effectivement lieu. Chacun doit se sentir libre d'accepter ou non.



© Pierre Casalegno

La convivialité n'est pas obligatoire : si on est là pour apprendre, on n'est pas obligé de s'aimer. La relation qui s'établit alors permet de se reconnaître (et de reconnaître l'autre) comme différent. Elle permet d'établir un pont qui facilite les rencontres. L'échange n'est d'ailleurs pas conditionné par l'obligation d'en attendre toutes et tous les mêmes avantages. Progression de la tolérance, connaissance d'autres cultures, perspective d'insertion, développement la convivialité, accomplissement d'une démarche d'apprentissage, ciment d'une forme de citoyenneté ou formidable outil de travail social, chacun vient y chercher ce qu'il désire sans que ces multiples projections n'entrent en contradiction les unes par rapport aux autres.

RERS ET SEL

Il ne faut pas confondre les Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs et les Systèmes d'Échange Locaux. Ces deux types d'action sont philosophiquement assez proches puisqu'ils prônent l'un et l'autre des échanges débarrassés de la loi du marché et sont très ouverts quant à leurs modalités de fonctionnement, que chaque association locale peut adapter à sa façon. Ils se distinguent surtout en ce que les Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs s'intéressent exclusivement à la transmission du savoir (les échanges de service étant surtout là pour communiquer à l'autre ses propres connaissances) alors que les SEL se proposent d'organiser un système de troc (de biens et de services) en créant une monnaie d'échange parallèle.

Dynamiser l'intervention sociale

Le Réseau, en multipliant les propositions, les occasions, les provocations, les incitations à la transmission de savoirs, sans hiérarchie installée et figée a remis en cause certaines des attitudes des professionnels. A commencer par la logique verticale du travail social liée à sa structuration institutionnelle, alors que les Réseaux se basent sur une logique horizontale qui favorise les contacts entre les individus.

Réseaux et travail social

Transmettre son savoir constitue un fantastique moyen de valorisation et d'utilité sociale qui permet de sortir l'individu de l'isolement et de l'exclusion, et de le restaurer dans sa dignité et son identité. Il n'est guère étonnant que cette pratique ait eu très rapidement les faveurs des travailleurs sociaux. Pour autant, elle a provoqué l'interpellation des méthodologies traditionnelles d'intervention et ce à plus d'un titre.



© DJ

TÉMOIGNAGE

Les Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs d'Indre-et-Loire sont actuellement au nombre de dix. Certains ont le statut juridique d'association, d'autres pas. Cinq de ces réseaux sont implantés dans différents quartiers de Tours, trois dans des communes de l'agglomération et deux en milieu rural.
Notre histoire commune s'est constituée à partir de la création de petits réseaux autonomes qui cherchent à développer des partenariats divers suivant leur spécificité, tout en restant reliés les uns aux autres, afin de préserver la cohérence globale du projet (respect de la Charte nationale et rattachement au Mouvement). C'est ce que l'on appelle un fonctionnement en inter-réseaux.
Les inter-réseaux nous permettent de mutualiser nos richesses et nos potentialités. Par exemple :
- mise en commun de fichiers d'offres et de demandes individuelles ou collectives (ex. : ateliers d'écriture, de cartonnage…),
- mise en place de projets : organisation de l'Assemblée générale nationale 1999, formation à l'animation, Route des Savoirs de l'an 2000 (création d'un scénario et d'un spectacle de marionnettes qui pourra circuler de réseau en réseau dans toute la France).

Plusieurs réseaux ont travaillé aussi en partenariat avec d'autres associations (Mouvement de développement solidaire). Une intervention a été menée au Cinéma national populaire sur le thème « Réciprocité et citoyenneté », et un travail a été effectué avec une association d'aide aux devoirs ou avec les collèges (comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté).
Pour nous, un réseau vit par la mise en place d'échanges, par la réciprocité (chacun doit être à un moment ou un autre, offreur ou demandeur), tout en restant un réseau ouvert permettant à chacun d'y entrer ou d'en sortir à son gré.

Réseaux 37, contact par tél. au 02.47.28.22.22.

Ensuite, se pose la question de l'action visant à vouloir insérer les autres, ce qui tend à les transformer en objet, alors que le Réseau en plaçant la personne en situation de s'approprier par elle-même les moyens de ses compétences, la considère comme sujet. Encore, cette volonté de vouloir changer l'autre qui constitue une tentative de prise de pouvoir sur celui-ci, alors que savoir qu'on peut arriver à savoir sans dépendre pour cela de l'autre, c'est aussi échapper à son pouvoir.



© Pierre Casalegno

Enfin, cette prise de distance et ce refus de l'affectif, qui constituent la base de la « professionnalité » dans les métiers du social et qui semblent faire bien mauvais ménage avec la parité et l'égalité prônées par les Réseaux. Ce sont là des contradictions qui ont permis de dynamiser l'intervention sociale, obligeant celles et ceux qui y étaient confrontés à s'interroger sur leurs pratiques et leurs attitudes quotidiennes.

Un outil au service de l'individu

« Si je te regarde marginal, je te fais marginal. Si je te regarde en échec, je te fais en échec » affirmait un intervenant lors du colloque de 1989. La force des Réseaux est bien d'avoir su projeter des compétences, de la réussite et du positif sur des populations traditionnellement stigmatisées et destinées à un éternel malheur.

PAROLES D'ANIMATEURS

« Le projet réseau peut intéresser des animateurs qui ont la possibilité de s'en servir comme outil, mais surtout, c'est une pédagogie qui permet le décloisonnement social et le *désétiquetage*. Le savoir qui circule, c'est l'opportunité pour chacun de s'ouvrir à des connaissances qu'il ne pensait pas pouvoir acquérir. C'est découvrir qu'on peut prendre du plaisir à transmettre ce que l'on sait soi-même, c'est découvrir des personnes qu'on n'aurait pas pu découvrir autrement. »

Monique M.

« Pour moi, fonctionner en réseau d'échanges réciproques de savoirs, c'est expérimenter un nouveau type de relations. Fonctionner en inter-réseaux, c'est faire vivre cette idée à une échelle plus large, constitutive d'un mouvement. »

Evelyne C.

« Les réseaux me permettent de m'enrichir de la richesse des autres. Les inter-réseaux sont une source de dialogues, d'échanges et de créativités. »

Dominique B.

Et cela marche, à en croire ces réflexions de celles ou de ceux qui, s'étant investis, en tirent quelques enseignements : « Je crois plus en moi », « Quand quelque chose n'aboutit pas, je ne suis plus désespérée. J'essaie autre chose », « J'ai été capable de parler à des gens auxquels je n'aurais pas pu parler. Je ne me croyais pas capable de leur parler. Je ne les vois plus comme je les voyais avant. Je peux leur parler d'égal à égal. », « Avant, elle arrivait ici en demandant ce qu'on allait faire. Elle attendait que je lui donne une réponse. Maintenant, c'est elle qui vient et dit : je fais ça ».



© Pierre Casalegno

Rencontre avec

Claire Héber-Suffrin est l'initiatrice en France des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs.
C'est à partir de sa classe que cette ancienne institutrice a lancé les premières expériences d'un mouvement qui depuis a essaimé.
Elle continue à y apporter toute son expérience et son savoir-faire, consacrant une grande énergie à faire encore évoluer les choses.

Claire Héber-Suffrin

Cofondatrice du Mouvement des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs

Journal de l'Animation : *Pouvez-vous dresser un état des lieux des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs ?*

Claire Héber-Suffrin : En quantité, tout d'abord, on compte autour de 600 réseaux répartis dans le monde entier, qui concernent environ 100 000 personnes. Leur développement s'est fait à partir de relations de proximité géographique ou d'intérêt (on en parle à un collègue, un ami qu'on connaît dans une autre région), mais aussi par le biais des médias et des institutions. Les réseaux, comme tout système vivant, peuvent parfois s'arrêter. Le plus souvent, c'est par manque de moyens, car on ne peut s'appuyer éternellement sur la seule énergie des bénévoles. Ce qui n'empêche par de repartir quelques années plus tard. Le fait qu'un réseau ne soit pas obsolète deux ou trois ans après sa création montre, à mon avis, qu'il y a là quelque chose d'assez ancré dans les questions de société actuelles.
Au niveau qualité, ensuite, ce qui est intéressant, c'est bien que les réseaux restent tout le temps en mouvement. Il y a toujours des questions nouvelles qui se posent. Il y a toujours eu volonté de se relier afin de créer entre les différents réseaux existants, la même dynamique qu'entre les personnes, pour échanger sur les pratiques, sur ce qui marche, sur la façon dont chacun s'y prend. De ce point de vue, on n'arrête pas de s'enrichir : le réseau lambda de maintenant est beaucoup plus complexe et riche que le réseau lambda d'il y a vingt ans. Cela prouve que c'est plus une démarche qu'un outil ou un dogme.

« Ce qui est intéressant, c'est bien que les réseaux restent tout le temps en mouvement. »

>>>

>>>

J.D.A. : ***Comment les champs d'intervention des Réseaux ont-ils évolué depuis les premières expériences ?***

Claire Héber-Suffrin : A ce niveau, il y a eu depuis trente ans un net élargissement. Tout a commencé en 1971 dans mon école. En 1980, la création du réseau d'Évry à partir de l'investissement municipal de mon mari, s'est posée autour du « comment vivre ensemble dans une ville ». Le but était que les gens découvrent ce qu'ils avaient en eux-mêmes et dans leurs réseaux sociaux, ce qu'il fallait pour commencer à essayer de résoudre leurs problèmes par eux-mêmes et mieux participer à la vie collective. En 1985, le développement s'est beaucoup fait à partir des travailleurs sociaux. La lutte contre l'exclusion est entrée au cœur des réseaux.
Le risque était de limiter cette pratique à ceux qui ont des problèmes : « C'est intéressant pour ces pauvres gens qui n'ont pas grand-chose, cela va leur faire du bien ». On ne dit pas qu'ils ont de la valeur et qu'on la sous-estime, mais que ça les revalorise, ce qui est un peu ambigu. Cette lecture porte en elle-même la destruction de ce sur quoi elle se fonde. Il faut arrêter de regarder les personnes dites en difficulté comme des gens qui ne peuvent rien apporter. Elles aussi abondent en richesses et en potentialités.
A partir de 1989, des enseignants du primaire, de collèges, de lycées, d'universités, des inspecteurs ont été attirés par l'intérêt pédagogique des réseaux. Le savoir, qui était devenu un prétexte à la relation, est redevenu un projet dans lequel on retrouvait un certain nombre de convictions fortes : « on a besoin d'apprendre », « il faut que les savoirs circulent », « on ne peut pas apprendre autrement que par relations positives », « on ne peut apprendre que si on se respecte comme riches de savoirs, les uns les autres, et pouvant ensemble répondre à nos ignorances ».
Il y a eu des expériences intéressantes dans des établissements scolaires ou dans la formation d'enseignants. Depuis quelques années, nous sommes aussi sollicités par les entreprises, mais nous ne savons pas encore comment leur répondre.

J.D.A. : ***La notion de projet est-elle partie intégrante de la vie des Réseaux ?***

Claire Héber-Suffrin : Nous avons commencé par aider au développement de cette pratique, mais sans jamais prospecter. Nous n'avons jamais sollicité personne. C'était toujours en réponse à la demande. Depuis le début, nous avons été très attentifs à la formation des gens qui veulent mettre en place un réseau, et à faire des recherches sur nos propres pratiques, à se mettre collectivement en situation d'analyse.
En 1987, 1989, 1991 et 1996, nous avons organisé des colloques parce que nous pensions avoir des choses à dire, mais aussi parce que les autres pouvaient aussi avoir à nous dire des choses sur ce que nous faisions. A partir de 1994, nous avons voulu construire ensemble une mémoire collective de nos réseaux. Nous avons donc formé des animateurs d'ateliers d'écriture pour que ce soit les gens eux-mêmes qui écrivent et se voient restituer leur parole individuelle et collective.
Depuis 1995, nous avons mis en place une formation universitaire de niveau maîtrise, en lien avec l'université de Tours, pour apprendre aux étudiants à théoriser leur pratique et à produire une recherche. Depuis un ou deux ans fonctionne également un laboratoire de recherche en sciences de l'éducation relié à l'Institut National de Recherche Pédagogique et au laboratoire de recherche de l'Université de Tours.

J.D.A. : ***Vous affirmez que vouloir aider ou insérer les autres, c'est une forme de prise de pouvoir sur l'autre. Les***

>>>

« Il faut arrêter de regarder les personnes dites en difficulté comme des gens qui ne peuvent rien apporter. »

Mouvement des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs, BP 56, 91002 Evry, tél. 01.60.79.10.11 fax : 01.60.79.15.41 e-mail : mrers@wanadoo.fr

>>>

travailleurs sociaux se sont emparés des réseaux comme outil. Se sont-ils positionnés dans une logique de parité comme vous le préconisez ?

« Si les professionnels pensent qu'il faut faire à la place des gens, ça ne peut aller très loin. »

Claire Héber-Suffrin : Il y a beaucoup de positionnements et de cheminements différents. C'est très difficile de catégoriser les gens. J'ai vu des travailleurs sociaux qui considéraient les réseaux comme un outil et qui cinq ans après ont reconnu que cette pratique avait transformé leur métier.
Quand on utilise les réseaux uniquement comme outil et qu'on reste en retrait, il ne faut pas s'étonner si les « usagers » n'arrivent pas à se réapproprier le projet, puisque ce n'est pas le leur mais celui des intervenants. Les travailleurs sociaux les plus pertinents sont ceux qui utilisent les réseaux comme outil, mais qui ont aussi compris la dynamique de projet collectif et qui s'y inscrivent.
La parité, ce n'est pas uniquement se placer en situation d'offreur et de demandeur. C'est, dans la construction coopérative, accepter d'apporter sa propre compétence mais aussi de s'appuyer sur les compétences des habitants. Si les professionnels pensent qu'il faut faire à la place des gens, ça ne peut aller très loin. Par contre, s'ils sont persuadés que les gens sont aussi capables qu'eux de monter un projet collectif et que leur rôle consiste à leur transmettre leurs savoir-faire, à leur permettre d'acquérir et de découvrir leurs propres capacités à construire ce projet, alors ils répondront à la logique de parité que je défends.
Dans certains réseaux, on exige que chacun soit offreur et demandeur. Je ne crois pas qu'il faille être dogmatique à ce propos. Cela ne passe pas pour tout le monde par les mêmes chemins.

J.D.A. : ***Le Réseau a pour but que les gens deviennent sujets de leur propre vie. Cet objectif a-t-il été atteint ?***

Claire Héber-Suffrin : Là aussi, bien sûr, cela dépend des personnes, des cheminements de chacun et des niveaux auxquels on se situe.
Si l'on parle du niveau de la prise de pouvoir sur soi-même, on peut considérer les effets comme extrêmement importants. Les gens qui se redécouvrent capables et surtout capables d'apprendre, qui se réassurent et qui retrouvent suffisamment d'estime d'eux-même arrivent à mieux se réaliser.
On dit souvent dans le réseau que chacun sait quelque chose, mais on dit tout autant que chacun est ignorant. Un système où l'ignorance n'est pas une honte mais une occasion d'apprendre, cela dédramatise beaucoup les choses. Cela donne une autonomie de pensée dans le rapport à soi-même. On n'est plus enfermé dans l'image que les autres vous ont donné de vous-même. C'est là le résultat le plus constaté, vérifié, évalué. Même si on ne sait pas toujours bien mesurer tous les effets que ça a dans la vie des gens.
Concernant le niveau d'autonomie et de prise de responsabilité dans le réseau lui-même, on constate chaque jour combien des personnes ne prenant jamais de responsabilités dans la vie sociale le font dans le réseau. Cet apprentissage se fait dans une structure de proximité où les gens osent prendre un rôle dans l'équipe d'animation ou comme relais de quartier.
Le troisième niveau concerne la participation à l'organisation sociale globale. Le Maire d'Évry nous a dit un jour que lorsqu'il rencontrait dans les associations des gens qu'on n'avait pas l'habitude d'y voir, ceux-ci étaient toujours issus des réseaux. Des évaluations ont été faites sur ceux qui retrouvent du travail ou qui participent par exemple aux associations de parents d'élève. Mais c'est sur ce point qu'on a le plus du mal à évaluer les résultats positifs. Peut-être plus qu'on le pense et moins qu'on le voudrait…

Propos recueillis par Jacques Trémintin

• La charte des Réseaux •

Cette charte est une synthèse, un point de référence de ce que peuvent être les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs. A chaque groupe de se l'approprier et de l'enrichir.

But

• Les Réseaux sont constitués de personnes, en association ou non, dont le but recherché et avoué est la valorisation de chaque individu par la recherche de moyens lui permettant de transmettre ou d'acquérir des savoirs, cela dans un échange réciproque.
• Il peut s'agir de savoirs intellectuels, de savoirs manuels, de savoir-faire ou de tout autre savoir issu de l'expérience.

Echanges et réciprocité

• Dans ces échanges réciproques, priorité sera donnée aux possibilités d'entrer en relation entre individus, avec la conviction qu'il est possible d'apprendre avant d'enseigner et vice-versa. Il est pour cela indispensable de prendre du temps pour arriver à une véritable réciprocité.

Des échanges sans argent

• Il est possible de mettre en place une cotisation pour l'organisation des échanges, mais dans tous les cas, les échanges se font sans l'utilisation d'une monnaie (réelle ou symbolique).
• Il n'existe pas de règlement modèle pour la mise en place d'un réseau. Chaque réseau saura utiliser et adapter le travail, la réflexion permanente d'autres réseaux, pour être au plus près du terrain en gardant toujours la référence à une notion de réciprocité.
• Dans chaque réseau, chaque participant doit être un acteur à part entière. Chacun doit pouvoir agir dans l'élaboration de l'information, participer aux décisions et à la mise en place de méthodes et de moyens d'apprentissage.
• Chacun doit avoir le souci permanent d'aider chaque individu (y compris lui-même !) à prendre conscience de ses propres savoirs et des moyens de les transmettre aux autres. Tout sera mis en place pour progresser dans l'élaboration de ces demandes d'apprentissage.
• Un travail important sera prévu pour que chacun puisse trouver des outils précis pour évaluer ses apprentissages. Des critères peuvent être proposés. Les apprentissages ne sont pas limités à ce réseau et peuvent s'approfondir dans d'autres lieux de formation sans exclusive.
• Les Réseaux ayant également pour objectif la création collective, les échanges de savoirs peuvent déboucher sur des initiatives collectives.

Des animateurs

• Peuvent être reconnues comme animateurs bénévoles et salariés des réseaux les personnes :
– Capables de travailler en équipe avec le projet d'y intégrer d'autres participants.
– Engagées dans la défense d'une société riche de ses diversités ethniques, culturelles, religieuses, philosophiques…
– Attentives à ce que ces échanges de savoirs se fassent dans un esprit convivial, tolérant, au bénéfice de l'épanouissement personnel et collectif de chaque individu, sans esprit partisan et non-récupérable par quelque idéologie que ce soit.

En mouvement

• Tout au long de la vie de ces réseaux, l'imagination et la curiosité seront au pouvoir pour permettre d'affiner les formations des bénévoles et des permanents, pour mieux dire et entendre les savoirs de chacun. Pour être de plus en plus efficace dans les interrelations offre/demande, ainsi que dans le suivi de ces échanges.

• Réseau, mode d'emploi •

Au départ

Au départ, il y a une rencontre dans un quartier ou un village entre des habitants qui sont intéressés par ce type d'action. Ils se retrouvent au cours d'une réunion d'information. Parfois y assiste le membre d'un Réseau déjà existant, qui en explique le fonctionnement. N'importe qui peut être à l'initiative de cette action. Mais, c'est souvent une maison de quartier, une association populaire, un service social… qui lancent les premières invitations.



© DJ

D'abord parce que ces institutions possèdent les infrastructures sur place, les personnes susceptibles d'animer et de coordonner le réseau, et qu'elles connaissent bien les familles qui pourraient être intéressées. La réunion d'information est alors l'occasion pour chacun de présenter ce qu'il recherche dans sa participation au réseau, ce qui l'intéresse et ce qu'il veut y trouver. Il est ensuite nécessaire de faire le point sur les ressources : temps, énergie, disponibilité… que chacun peut consacrer.

L'organisation

Puis, est précisé le mode d'organisation choisi. Toute personne qui désire offrir ou demander un savoir, informe le réseau de son souhait. Celui-ci se charge de le faire connaître à ses différents membres. Une organisation très simple peut suffire au début : un tableau, par exemple, exposant les offres des uns et les désirs des autres.

L'un a des compétences en mécanique, il se propose de montrer comment effectuer des vidanges ou de petites réparations. Une autre reçoit toute sa famille pour un mariage : elle aimerait bien qu'on lui explique des recettes pour composer son menu. Une mère de famille en est à son troisième échec au permis de conduire : elle voudrait qu'on l'aide à intégrer ce satané code de la route ! Et puis il y a l'aide aux devoirs demandée par certaines familles, des séances de yoga proposées par un adepte qui en fait depuis 15 ans...

La première rencontre

Une personne de l'équipe d'animation du réseau accompagne la première rencontre entre l'« offreur » et le « demandeur », rencontre qui permet de décider des contenus, des méthodes d'apprentissage, de la durée, de la fréquence des rencontres, de l'heure, du lieu. Cette présence pourra continuer si l'un ou l'autre des protagonistes en manifeste le désir, le réseau assurant si nécessaire un soutien logistique (salle, documentation, formation…).

Les rencontres multiples

Le Réseau peut organiser des rencontres multiples correspondant à toutes sortes de besoins : entre voisins, autour d'un même thème ou d'une même activité, pour une formation voire l'organisation d'une fête. L'important est bien de créer une dynamique qui favorise les liens et les contacts.

• Comment démarrer ? •


© DJ

Quatre étapes sont nécessaires pour démarrer un Réseau :
• Comprendre le projet.
• Faire un bilan des ressources.
• Établir un échéancier.
• S'organiser en permanence.
Mais il n'existe pas de recette toute faite pour mettre en place un réseau, chaque cas étant spécifique. En revanche, voici les questions auxquelles l'animateur devra répondre afin de définir et mener à bien son projet.

Quel projet ?

La dimension de mon projet

• Qui peut être intéressé pour s'engager avec moi dans ce projet ?
• Quels moyens est-ce que je me donne pour le reformuler de manière concrète et facilement compréhensible ?
• Comment puis-je en élargir au maximum les champs d'application en ne confondant pas le souhaitable et le possible ?

La dimension de projet pour chacun des instigateurs

• Suis-je capable de reformuler ce que chacun comprend de ce projet ?
• Qu'évoquent pour chacun les notions de tolérance, d'insertion, de convivialité, d'outil de travail social, d'apprentissage, de parité, de citoyenneté, d'échanges de savoirs ?
• Notre projet sera-t-il porté par notre équipe dans sa totalité ?
• Quelles sont nos exigences d'ouverture ?
• Quel en est l'aspect le plus important pour chaque individu et comment se sent-il capable de le justifier ?
• Quels sont les outils que nous allons mettre en place ?

Les valeurs que nous défendons

• Quel est le moteur pour chacun d'entre nous dans cet engagement : la dignité, la revalorisation de l'individu, l'accessibilité de tout projet, le refus d'étiquettes, le refus d'assistanat permanent, la parité des relations humaines…?

Avec quelles ressources ?

Le temps disponible

• Est-il possible d'embaucher un salarié ?
• Sur quels bénévoles pouvons-nous compter ?
• Combien de temps chaque professionnel peut-il consacrer au projet ? De quelle manière ?

L'espace adapté

• Est-il possible de trouver une grande diversité de lieux pour ces échanges ?
• De quels lieux de fêtes ou de réunions importantes disposons-nous ?
• Est-il possible d'adapter un lieu « administratif » en vue des échanges de savoirs ?

Les tâches et les rôles

• Qui peut jouer le rôle de relais et comment ?
• Comment va circuler l'information ? Qui s'en charge ?
• Comment garder une trace permanente de ce travail ?

Les moyens

• De quels financements pouvons-nous bénéficier ?
• De quel matériel disposons-nous ?
• Comment gérer les photocopies, l'utilisation du téléphone ?



• Comment démarrer ? •

(suite)

Des personnes ressources

• Qui peut être une ressource en savoirs ?
• Qui peut être une ressource en relations ?
• Quelles personnes pouvons-nous « cibler » en attente d'échanges de savoirs ?
• Comment nous organiser pour échanger et enrichir notre Réseau ?
• Comment être rapidement efficaces ?

Le calendrier

Le démarrage du réseau

• Quels sont nos délais et nos dates ?
  – La première réunion d'information.
  – Le premier bilan des ressources.
  – La répartition des contacts individuels.
  – Les relances.
  – La deuxième réunion d'information.
• Il est intéressant de prévoir un outil écrit pour chaque « ambassadeur », facile à consulter et synthétiser.



© DJ



© DJ

La réunion d'information

• Pour l'organisation et la conduite de réunion, se reporter d'abord aux différentes fiches techniques publiées dans les précédents numéros du *Journal de l'Animation*.
• Les sujets abordés seront les suivants :
  – Qu'est-ce-qu'un Réseau ?
  – Pourquoi ce projet nous concerne-t-il ?
  – Comment cela pourrait-il se traduire concrètement ?
  – Qui pourrait nous proposer dès maintenant un savoir à échanger ?
• L'important est que le projet se rapproche d'abord de ceux à qui on le propose. D'où l'intérêt d'une bonne connaissance du milieu.

L'organisation

C'est à vous maintenant de poursuivre ce travail en définissant les objectifs quantifiables, les tâches, les moyens de contrôle. Bref, votre travail habituel d'animateur œuvrant dans un partage des compétences, dans un échange de savoirs !

Fiche réalisée par Pierre Lecarme
à partir d'un document de travail
du Mouvement des Réseaux d'Échanges
Réciproques de Savoirs, de Formation Réciproque
et de Création Collective.

• Offres et demandes •

Voici un exemple de tableau recensant, par compétence, les offres et les demandes qui peuvent être mises en relation dans un RERS.

OFFRE ▶	◀ DEMANDE
Travaux manuels	
• Poupées, animaux en chiffon. • Poupées en tricot. • Modélisme. • Masques en bandes plâtrées, en carton ; mobiles, etc. • Compositions florales.	• Peinture sur tableaux. • Peinture sur soie. • Compositions florales. • Réapprentissage dessin.
Musique	
• Initiation solfège. • Perfectionnement solfège. • Guitare (bases). • Accordéon. • Création textes de chansons. • Chansons anciennes. • Trompette.	• Notions de solfège. • Guitare. • Perfectionnement guitare. • Piano, orgue.
Couture	
• Confection sur machine. • Ourlets. • Retouches.	• Tailler sur patron. • Coudre à la machine. • Initiation couture.
Broderie - canevas	
• Broderie et canevas.	• Canevas.
Tricot	
• Poupées en tricot. • Tricot et crochet.	• Perfectionnement tricot.
Sport	
• Marche à pied. • Mouvements de gymnastique d'entretien.	• Marche à pied.
Loisirs	
• Jeux de société.	• Échecs. • Arbre généalogique.

OFFRE ▶	◀ DEMANDE
Activités scolaires et professionnelles	
• Alphabétisation. • Grammaire/orthographe /lecture. • Anglais. • Espagnol. • Russe. • Dactylo • Classement.	• Lire et écrire. • Français. • Anglais. • Portugais. • Allemand. • Traitement de texte.
Activités pratiques et économiques	
• Fer forgé. • Pose moquette. • Teinture murale. • Pose carrelage. • Tapisserie. • Miroiterie. • Menuiserie. • Rénovation meubles. • Électricité. • Réparation/ transformation. • Plantes et fleurs.	• Pose frisette. • Électronique. • Électricité. • Électricité et allumage auto. • Bricolages divers. • Mécanique auto. • Plomberie (notions). • Jardinage. • Entretien plantes et fleurs.
Cuisine	
• Cuisine familiale. • Bûche de noël. • Cuisine marocaine. • Tagine. • Thé à la menthe. • Couscous. • Cuisine naturelle. • Lasagnes. • Pâtisserie. • Plats cuisinés.	• Gâteaux. • Cuisine française ou italienne. • Pâte à pizza.
Autres offres	
• Médecine familiale. • Éveil petits. • Budget familial.	• Médecine familiale.

• Rôles et fonctions de l'équipe d'animation d'un RERS •

Exemple de tableau de répartition des tâches, à afficher
(modifiable en permanence en fonction des aménagements apportés à l'organisation)

Tâches à effectuer	PAR (indication durées/dates, etc.) :				
	ODILE	CHARLOTTE	PIERRE	ALAIN	ANICK
• Permanences accueil	1 mardi sur 3 14 h - 16 h	1 mardi sur 3 14 h - 16 h	1 mardi sur 3 14 h - 16 h		
• Permanences téléphoniques	Service accueil Foyer 4 Vents - N° 03.12.34.56.78.22 Tous les jours, du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.				
• Tenue du fichier	X	X			X
• Budget		X			
• Liens avec réseaux de – X	X		X		
– Y		X	X		
– Z		X			X
• Liens avec associations locales – A	X				
– B				X	
– C				X	
• Liens avec le MRERS		X	X		
• Suivi et infos inter-réseaux	X	X			
• Réalisation journal réseau	X	X			
• Préparation des fêtes				X	X
• Réalisation d'affiches				X	
• Mises en relation	X		X	X	
• Suivi des groupes : – Cuisine					X
– Santé			X		
– Dessin/peinture			X		
– Couture					X
– Etc.					

• Bibliographie •

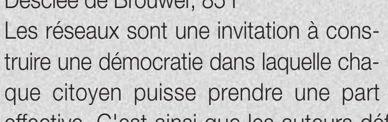
Apprendre avec plaisir
Refonder des relations sociales



Denis Rambaud et Marc Jeannerat
Chronique sociale, 94 F
Disponible sur commande à
Chronique Sociale,
7, rue du Plat
69288 Lyon Cedex 02
Tél. 04.78.37.22.12

Selon Geneviève Poujol, qui préface cet ouvrage, l'Éducation populaire est bien un projet de société s'appuyant sur une finalité : fonder des relations sociales. Cela légitimise le secteur associatif et une valeur fondamentale : le militantisme et la professionnalisation des animateurs.
A ce titre, l'éducation des adultes est un défi, une nouvelle utopie nécessaire comme l'affirment les deux auteurs qui s'expriment ici à travers leurs expériences professionnelles ou associatives dans ce domaine. Les réseaux d'échanges de savoirs y trouvent toute leur place, à côté des Universités populaires ou des cafés philosophiques.
Cet ouvrage, facile à lire, est un excellent complément à notre dossier. Les nombreux exemples enrichissent la réflexion.

Le cercle des savoirs reconnus

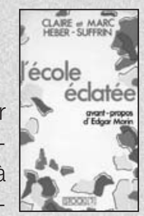


Claire et Marc Héber-Suffrin
Desclée de Brouwer, 85 F
Les réseaux sont une invitation à construire une démocratie dans laquelle chaque citoyen puisse prendre une part effective. C'est ainsi que les auteurs définissent leur vision des choses dans cet ouvrage.
Il raconte la création, le mode de fonctionnement et l'éthique des Réseaux d'échanges de savoirs. Offrir à chacun la possibilité de comprendre qu'il détient des savoirs (connaissances, savoir-faire et savoir-être), que la société ne reconnait pas toujours, est leur premier objectif. La société fonctionnant sur un système de rétention du savoir dans la logique de compétition, le but des Réseaux est alors de faire circuler les savoirs, à l'encontre du « chacun pour soi ».
Les auteurs précisent qu'il n'y a pas de hiérarchie dans les connaissances, « c'est la différence qui fait la richesse d'une communauté ». La gratuité est essentielle, l'unique monnaie d'échange est le savoir.

Échanger les savoirs

Claire et Marc Héber-Suffrin
Desclée de Brouwer, 140 F
Dans cet ouvrage dense et riche, les cofondateurs des Réseaux d'échanges de savoirs nous invitent à une réflexion tout à fait intéressante. On y lira à la fois les bases théoriques qui fondent cette pratique et les conséquences qu'elle peut avoir sur le lien social. On est là clairement dans la vision d'une société basée sur la solidarité et sur le partage du savoir.
Les notions de médiation et de réciprocité, de réseaux et de citoyenneté, d'échange et d'exclusion sont étudiées sous un angle qui mérite qu'on fasse le détour, pour mieux comprendre les réseaux d'abord et pour mieux se comprendre soi-même ensuite peut-être.

L'école éclatée



Claire et Marc Hebert-Suffrin
Desclée de Brouwer, 132 F
Préfacé par Edgar Morin et valorisé par Dany Cohn-Bendit, ce livre relate l'expérience qui a été menée de 1969 à 1972 à Orly par Claire et Marc Héber-Suffrin, et qui est à l'origine des Réseaux d'échanges de savoirs.
Pour Claire, institutrice, la classe était un milieu trop clos et peu motivant pour les apprentissages. Elle a donc cherché à l'ouvrir pour que l'école devienne un lieu permanent de rencontres. Ainsi enfants et adultes pourraient satisfaire leur soif de savoir, de transmettre et de créer ensemble. Il s'agissait d'utiliser la curiosité naturelle des enfants en la satisfaisant par des leçons et des travaux pratiques, bien entendu, mais aussi par des expériences vécues et menées dans la vie sociale.
Ce livre est aussi pour les auteurs l'occasion d'énoncer les difficultés et les limites de cette expérience.

Fiche réalisée par Pierre Lecarme,
Jacques Trémintin et Alain Goric'h.